

MANEKI FILMS PRÉSENTE

DANIEL  
**HENDLER**

VIMALA  
**PONS**

MELVIL  
**POUPAUD**

SERGI  
**LÓPEZ**

FRANÇOISE  
**LEBRUN**



# PETITE FLEUR

UN FILM DE  
**SANTIAGO MITRE**

SCÉNARIO DÉVELOPPEMENT PAR SANTIAGO MITRE, MARIANO LLINAS. PRODUIT PAR IUSI HAVILLO "PETITE FLEUR (JAMAIS NE MEURT)" AVEC DANIEL HENDLER, VIMALA PONS, MELVIL POUPAUD, SERGI LÓPEZ, FRANÇOISE LEBRUN. MUSIQUE PAR JAVIER JULIÀ (A.D.E.) MONTAGE PAR PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSSCH. VISUALISATION ALEJO MICHOLIANSKY. ANDRÉS PEPE ESTRADA, MONICA COLEMAN, OLIVIER LE VACON, SANTIAGO FUMAGALLI (A.S.A.), NUS FAITH, GABRIEL CHWOLNIK, SARAH TEPPER, BRICE MORIN (AFARI), FELIPE SOLARI YINGOYEN, OPHÉLIE NICQUES, FLORE CHANDRES, JULIEN AUBERT, JÉRÔME PINDOT. SANTIAGO MITRE, UDAR DOMEHRI, AGUSTINA LLAMBI CAMPRELL, SANTIAGO CARABANTE, ANDRÉ LOÏCHE, GAE DAN DAVID, FREDERIC FIBRE, TIM BELBA, FERNANDA DEL NIDO. MANEKI FILMS, LA UNIÓN DE LOS RÍOS, PANACHE PRODUCTIONS, LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE, SETEMBRIO CINE, LOGICAL PICTURES, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA, PROXIMUS, PLAYTIME, ARTE/CORINNOVA 16, INDIFILMS 8, CINEAXE, FUMAGES, INCAA, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, MOVIE TAX INVEST, TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE. PRODUCTION CINE+ - RADIO TELEVISION ESPANOLA. AGENCE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE. MEDIA CREATIVE EUROPE, LA PRODIGER, LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR, INDIFILMS INITIATIVE 8, 8 MEDIA DEVELOPMENT, MANEKI FILMS, PLAYTIME.

Maneki Films présente

Daniel Hendler, Vimala Pons, Melvil Poupaud,  
Sergi López et Françoise Lebrun

dans

# PETITE FLEUR

un film de Santiago Mitre

d'après le roman *Petite fleur (jamais ne meurt)* de Iosi Havilio

2021 - France, Argentine, Belgique, Espagne - Comédie, thriller, drame - VF - 98'

**SORTIE NATIONALE LE 8 JUIN 2022**

## **DISTRIBUTION**

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## **RELATIONS PRESSE**

Laurence Granec  
Vanessa Fröchen  
71, boulevard Voltaire  
75011 Paris  
01 47 20 36 66  
presse@granecoffice.com

## **PROGRAMMATION**

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](http://kmbofilms.com)

## SYNOPSIS

---

Le couple, l'amour et la vie de famille sont de bien belles aventures que vivent José et Lucie. Jusqu'au jour où l'ennui s'installe. Lucie consulte alors un psy pour sauver leur couple. De son côté, José vient me voir, moi, Jean-Claude, leur voisin. Ensemble, nous lançons une nouvelle thérapie. Trinquier, danser et jouer au meurtrier tous les jeudis : la nouvelle recette du bonheur !

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

---

### **Pourquoi tourner ce film en France, loin de votre pays, l'Argentine ?**

Cela faisait partie du projet, dès l'origine. Le film est tiré d'un roman d'un auteur argentin que j'aime beaucoup, Iosi Havilio, et l'histoire suggère que le personnage principal vit dans un lieu éloigné de sa ville d'origine. José accueille son premier enfant avec sa compagne dans un endroit où il ne se sent pas tout à fait à l'aise. Le récit nous montre son déracinement : il doit se débrouiller dans une langue qu'il parle à peine, alors qu'il ne se consacre plus qu'aux tâches ménagères et à l'éducation de sa fille. Un jour, José assassine son nouveau voisin, Jean-Claude, et deux jours plus tard, celui-ci est à nouveau bien vivant, comme s'il ne lui était jamais rien arrivé. La situation se répète chaque semaine...

En travaillant l'adaptation du roman, j'ai trouvé que le ton et l'histoire, notamment les éléments fantastiques du récit, rappelaient l'étrangeté des films que certains cinéastes sud-américains, comme Raúl Ruiz ou Hugo Santiago, ont tournés en France. J'ai donc écrit en pensant à la France. Il va sans dire que le cinéma français a tenu une place importante dans mon parcours de cinéaste.

### **Pourquoi l'Auvergne ?**

Même si la ville où j'ai situé l'action n'est pas nommée, je gardais des images fortes de Clermont-Ferrand. À la sortie française de mon premier film, *El Estudiante*, j'avais été invité à faire une tournée de plusieurs villes en province. J'en étais content et fier. À mon arrivée, on m'avait immédiatement remis dans un avion et j'avais atterri à Clermont. C'était un mois de janvier très froid. Mon tout premier contact avec la France n'était pas tout à fait ce que j'avais imaginé, même si la projection s'était bien passée et que tout le monde avait été très gentil. Je m'en suis souvenu pour le script. Attention, Clermont est une très belle ville, même si je suppose que l'endroit où l'on m'avait logé n'était pas le meilleur hôtel de Clermont !

### **Le récit adopte une forme de fantastique que l'on trouve aussi dans la littérature sud-américaine...**

Bien sûr. Les plus grands auteurs argentins – Borges, Cortázar, Saer, ou encore Bioy Casares, celui dont je me sens peut-être le plus proche – ont travaillé sur des variations autour du genre. C'est presque devenu une étiquette littéraire. Dans leurs écrits, le fantastique n'est jamais allégorique, ni métaphorique, mais réaliste et essentiel à l'histoire et aux personnages. C'est une façon d'aborder l'étrangeté de la vie quotidienne, en partant de la subjectivité de la perception du personnage, mais sans en abandonner les éléments concrets.

### **Le roman, publié en français chez Denoël, est l'histoire d'un homme qui se découvre un super-pouvoir – tuer sans donner la mort – alors que le film est davantage centré sur le couple.**

#### **Pourquoi ?**

J'avais beaucoup d'affection pour l'histoire d'amour cachée dans le roman, une histoire forte, que je voulais encore renforcer. Le film développe le personnage de Lucie, la compagne de José, qui, peu après son accouchement, découvre qu'elle est incapable de créer un lien avec sa fille, incapable d'assumer son rôle de mère. Tout le monde sait que devenir parent pour la première fois produit des sensations inédites, a un impact sur le corps, agit sur les émotions et la réalité. Le film s'attache à un

jeune couple qui traverse sa première vraie crise. Pour moi, c'était une histoire classique de séparation et de retrouvailles, voire ce qu'on appelle une « comédie du remariage ».

**Vous cosignez tous vos scénarios avec Mariano Llinás, le réalisateur de *La Flor*. Comment vous répartissez-vous la tâche ?**

Mariano est mon meilleur ami, on travaille ensemble depuis l'école de cinéma : nous avons cinq ans d'écart, ma première année comme étudiant correspondait à sa première année comme professeur. J'ai fait partie des équipes de ses premiers tournages, puis il m'a coaché comme scénariste et a participé à l'écriture de tous mes films. La question n'est donc pas comment je travaille avec Mariano, mais : comment pourrais-je travailler sans lui ?

Mariano apporte ce que vous pouvez imaginer : sa folie, dans la structure comme dans les dialogues. Je suis plus ordonné. On écrit ensemble. Généralement, la première version du récit est bouclée en deux ou trois jours. Et après, on passe des mois à l'améliorer. Ici, la fin a évolué durant l'écriture.

**Pourquoi faire de José un auteur-dessinateur de BD ?**

L'idée est arrivée assez vite. Ce que je savais de la France avant de la visiter vient de son cinéma mais aussi de ses bandes dessinées que j'ai lues quand j'étais enfant. Mariano était comme moi. On ne lisait pas *Spiderman* ou *Batman*, mais, comme beaucoup de gamins argentins dans les années 80, *Astérix*, *Tintin* et *Lucky Luke*, sans bien savoir qui, parmi les auteurs, était belge ou français. On était fans d'Hergé, d'Uderzo, de Goscinny et de Franquin. Son album *Idées noires* est resté très important pour nous. Par ailleurs, faire de José un auteur, comme Mariano et moi, nous aidait à nous sentir plus proches de lui, de ce qu'il pouvait ressentir, de ses frustrations et de la façon dont son imagination l'aide à supporter les moments durs.

**On apprend que, dans ses albums, José a créé un personnage, Coucou, qu'il a « tué » et qu'il peut « ressusciter », ce qui rime avec la mort renouvelée de son voisin... Au-delà de cette piste, faut-il trouver une logique à ce que vit votre héros ?**

Coucou est un personnage antipathique, mais il est au fond de José et on ne peut pas tuer ce qui est au fond de soi. Pour vous donner une analogie, je m'étais promis de ne plus écrire de film sur la politique et je n'ai pas pu m'empêcher de tourner, après *Petite Fleur*, un film sur les procès qui ont suivi la dictature, *Argentina, 1985*... Mais je ne crois pas qu'il y ait dans *Petite Fleur* de mystère à résoudre. L'essentiel est d'y prendre du plaisir. Et de se divertir : c'est dans ce sens que j'ai travaillé avec les comédiens, en prenant les scènes une à une, sans se focaliser sur l'intrigue générale. C'est une comédie noire, mais c'est avant tout une comédie.

**Comment avez-vous choisi les comédiens ? On avait un peu perdu de vue Daniel Hendler depuis les films de Daniel Burman au début des années 80. Les autres nous sont évidemment plus familiers...**

Daniel est un comédien étonnant, il est très fort sans dialogue, il aurait été très bon au temps du cinéma muet. Les autres personnages parlent plus que lui. Sa performance vient beaucoup de la barrière de la langue : il ne cache jamais qu'il ne comprend pas tout ce qu'on lui dit, surtout dans les scènes avec Melvil Poupaud.

J'ai rencontré Vimala Pons dans un festival, on avait des amis communs. Je lui ai parlé du film en allant la voir à Paris : j'ai trouvé qu'elle avait une énergie capable d'apporter la puissance et la folie dont Lucie avait besoin. Elle a appris l'espagnol pour le film, elle est venue à Buenos Aires, avant le tournage, pour travailler avec Daniel, et elle le parle avec l'accent argentin.

Vimala a un vrai tempérament comique et elle n'a cessé d'apporter des idées. Elle a joué beaucoup de personnages excentriques, souvent très spectaculaires. Elle cherchait un rôle avec un peu plus d'intériorité, et elle m'a donc poussé à rendre le personnage de Lucie plus sensible. J'aime beaucoup les réactions très contrastées qu'elle a quand Daniel lui expose sa théorie sur la routine. Elle a tout inventé au cours de la scène et c'est très fort.

### **Vous y croyez, vous, à cette théorie sur la routine ?**

C'est une idée poétique qu'on peut trouver étrange mais que j'aime beaucoup. La routine peut être une forme de bonheur, et on ne le comprend qu'en devenant adulte. Or, mes personnages sont en train de devenir adultes. Disons que j'y crois, mais que ce n'est pas une religion !

### **Autour du couple, il y a une galerie de personnages hauts en couleur...**

Jean-Claude, le voisin, est un personnage complètement libre : au fond, on ne sait pas si cette personne existe réellement. On peut le trouver très antipathique au début mais il devient peu à peu le seul ami de José. Melvil Poupaud a beaucoup tourné avec Raúl Ruiz, je le connaissais lui aussi à travers des amis communs, et je voulais que ce soit lui. Il représente une tradition d'un cinéma à la fois français et cosmopolite.

Sergi López joue une sorte de gourou « jodorowskien », c'est un thérapeute très peu orthodoxe, un excentrique avec des solutions excentriques. Comme le personnage de Jean-Claude, on peut penser que c'est un sale type, mais un sale type qui dit la vérité. Il est détestable mais il dit des choses importantes. Sergi est très drôle, on s'est rencontrés au Festival de Cannes, et il m'a fait rire deux secondes après que j'ai dit « *Bonjour, je suis Santiago !* ». J'ai tout de suite vu qu'il avait le physique et le charisme du personnage, qu'il pouvait être drôle et fou. Pour la petite histoire, Mariano Llinás avait demandé à jouer le personnage, mais je lui ai répondu qu'il n'était bon acteur que dans ses propres films !

Enfin, quand la directrice de casting, Sarah Teper, m'a demandé si ça m'intéresserait de rencontrer Françoise Lebrun, j'ai accepté immédiatement. Elle fait partie de mon histoire de cinéaste : j'ai vu une rétrospective Jean Eustache au Festival de Buenos-Aires, en 1992 ou 1993, et, bien sûr, *La Maman et la Putain* m'a beaucoup marqué. C'était très beau de travailler avec elle, elle a été très généreuse de faire ce petit rôle.

### **Comment avez-vous tourné les scènes de meurtre ?**

C'était très amusant, il s'agissait à la fois d'inventer plusieurs façons de tuer mais aussi de rendre ces moments les plus drôles possibles. Il ne s'agissait pas de faire un film gore, il fallait que ces moments soient graphiques et ludiques à la fois, qu'ils constituent une sorte de leitmotiv absurde et drôle tout au long du film. Il y a en eux un côté cartoon, notamment dans la façon dont Melvil les joue, sans jamais laisser paraître aucune souffrance. Ce n'était pas simple à faire, cela impliquait beaucoup de techniques, d'effets et d'accessoires, mais j'en suis content.

### **Êtes-vous un fan de jazz ?**

Non, j'aime la musique, j'ai eu ma « période » jazz, mais je ne connaissais pas spécialement *Petite Fleur*, cette composition de Sidney Bechet. C'est venu du livre : le personnage joué par Melvil Poupaud est un expert en jazz et en vin, ce qui contribue à son côté pédant, exaspérant. Et en même temps, il connaît de belles histoires... Ce qui peut m'intéresser dans le jazz, c'est le rapport entre la mélodie, qui est comme l'intrigue d'une œuvre, et la liberté que l'interprétation va prendre à partir

de ce thème. La lutte entre la mélodie et la forme, c'est une métaphore qui peut servir pour toutes les œuvres d'art, voire pour la vie elle-même.

**On est surpris et amusé de retrouver Hervé Vilard, que vous filmez avec une certaine tendresse. Vous le connaissiez ?**

Je connaissais bien son tube, *Capri c'est fini*. Les chanteurs romantiques français étaient très populaires en Argentine dans les années 70 ou 80 : Hervé Vilard, Alain Barrière, même Michel Sardou ont fait des tournées chez nous. Vilard a beaucoup enregistré en espagnol. C'est une autre trace de la France entendue dans mon enfance.

J'ai pris un café avec lui, on a parlé du projet, de l'importance de la chanson dans le fantasme romantique de cette histoire. Il a accepté de jouer pour nous, de venir à Clermont-Ferrand. Il fait encore des tournées, en petite formation, il est en forme. Voilà, *Petite Fleur*, c'est aussi l'histoire d'un couple qui se prouve que Capri, ce n'est pas tout à fait fini.

# SANTIAGO MITRE

---

Santiago Mitre est né à Buenos Aires en 1980. Après des études de cinéma, il débute sa carrière en 2004, en co-signant *El Amor - Primera parte* aux côtés d'Alejandro Fadel, Martin Mauregui et Juan Schnitman. Le film est présenté dans de nombreux festivals à travers le monde dont la Semaine Internationale de la Critique à Venise et le BAFICI à Buenos Aires.

Santiago Mitre devient ensuite le coscénariste de Pablo Trapero avec lequel il écrit *Leonera* qui est présenté en compétition au Festival de Cannes en 2008, puis *Carancho* en 2010 et *Elefante blanco* en 2012 qui reçoivent chacun les honneurs du Certain Regard cannois. Il collabore avec d'autres cinéastes dont Israel Caetano et Walter Salles.

En 2011, il fonde la société de production La Unión de los Ríos. Il coproduit ainsi *El estudiante ou récit d'une jeunesse révoltée*, son premier long métrage en tant que scénariste et réalisateur. Le film est récompensé dans plusieurs festivals internationaux : Prix spécial du jury à Locarno, Prix du meilleur film à Gijón et Carthagène et Prix de la meilleure photo au BAFICI.

En 2015, il réalise *Paulina* qui est sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes ; il y remporte le Grand Prix et le prix FIPRESCI. Le film est également présenté aux festivals de San Sebastián, Turin, La Havane, Biarritz, Bordeaux, Pékin, et est largement primé. Il est nommé dix fois aux Premio Sur, l'équivalent argentin des César, où Dolores Fonzi est récompensée comme meilleure actrice.

*El Presidente*, son troisième long-métrage, est sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2017.

## FILMOGRAPHIE EN TANT QUE RÉALISATEUR

2021 ***Petite Fleur***

2017 ***El Presidente***

Festival de Cannes, Un Certain Regard

Festival de Toronto

Festival de San Sebastián

2015 ***Paulina***

Festival de Cannes, Semaine de la Critique - Grand Prix et Prix FIPRESCI

Festival de San Sebastián - Grand Prix Horizontes, Prix de la Jeunesse et Prix TVE

2011 ***El Estudiante ou récit d'une jeunesse révoltée***

Festival de Locarno - Prix spécial du Jury et Prix du Cinéaste du Présent

Festival de Gijón - Meilleur Film

Festival de Carthagène - Meilleur Film



# LISTE TECHNIQUE

---

<b>Réalisateur</b>	Santiago Mitre
<b>Scénaristes</b>	Santiago Mitre et Mariano Llinás, d'après le roman <i>Petite fleur (jamais ne meurt)</i> de Iosi Havilio
<b>Productrices</b>	Didar Domehri et Agustina Llambi Campbell
<b>Coproducteurs</b>	Santiago Carabante, André Logie, Gaëtan David, Fernanda del Nido, Frederic Fiore et Tim Belda
<b>Producteurs associés</b>	Sébastien Beffa, Nicolas Brigaud-Robert, François Yon, Valery Guibal, Rémi Burah, Olivier Père
<b>Directeur de production</b>	Julien Auer
<b>Directeur de la photographie</b>	Javier Juliá
<b>Premier assistant réalisateur</b>	Brice Morin
<b>Chef costumier</b>	Oriol Nogues
<b>Cheffe maquilleuse</b>	Flore Chandès
<b>Chef électricien</b>	Mathieu Bremond
<b>Son</b>	Olivier Le Vacon, Santiago Fumagalli, Nils Fauth
<b>Chef machiniste</b>	Jérémie Tondowski
<b>Chef décorateur</b>	Pierre-François Limbosch
<b>Directrice de post-production</b>	Faustine Perrio
<b>Montage</b>	Alejo Moguillansky, Andrés Pepe Estrada, Monica Coleman
<b>Directrice de casting</b>	Sarah Teper
<b>Compositeur</b>	Gabriel Chwojnik

# LISTE ARTISTIQUE

---

**José** Daniel Hendler

**Lucie** Vimala Pons

**Jean-Claude** Melvil Poupaud

**Bruno** Sergi López

**La mère Agnès** Françoise Lebrun